

Document

In: Genèses, 34, 1999. pp. 170-171.

Citer ce document / Cite this document :

Document. In: Genèses, 34, 1999. pp. 170-171.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1999_num_34_1_1825

contexte historique en question. Les acteurs de son récit sont morts, et donc incapables d'agir sur ce qui est écrit à leur sujet, alors qu'un procès donne explicitement à ses participants l'occasion d'influer sur la recherche la vérité. Pour le procureur, la logique de l'argumentation est orale et théorique – *jurisdiction* – tandis que l'historien tente de convaincre en écrivant un récit scientifique plausible – *historiographie*. Sa pratique du monologue argumentatif est à l'opposé de la procédure réglée, mais à voix multiples, du procès.

*

Differing Truths. Historians and Prosecutors in the face of nazi Crimes

This essays deals with the differences between the way prosecutors and historians research, recollect and judge history. Using Bruno Streckenbach, former chief of the Gestapo in Hamburg, as a case in point, the it discusses their differing ways of formulating problems and differing practices. Public prosecutors are bound by the criminal code; their task is to convict someone of an individually-committed crime. Historians, on the other hand, are free to ask questions and do not have to prove their protagonists' guilt. The aim of their research is to explain the historical context. The actors in historians' narratives are dead, and hence unable to change the text being written about them, whereas the participants in a trial are given an explicit opportunity to influence the process of seeking the truth. On the prosecutors' side, the logic of argumentation is oral and theoretical – *jurisdiction* – on the other side, historians try to convince by writing a plausible scientific story – *historiography*. Their monological practice of argumentation is quite the opposite of the regulated, but multi-voiced, procedure of a trial.

Fenêtre

■ **Pierre Lassave: Dialogues avec la littérature: Louis Chevalier et Jean Duvignaud.**

Connaissance sensible et attentive aux murmures du monde, l'écriture romanesque ou poétique peut faire modèle pour le récit savant revenu des illusions et réductions positivistes. L'examen de deux parcours intellectuels d'après-guerre, à la frontière des sciences sociales et de l'œuvre littéraire, illustre les interférences possibles entre savoir méthodique et expression esthétique. Celui de Louis Chevalier, historien, part de l'usage heuristique de la source littéraire pour atteindre, au fil de ses chroniques du plaisir et du crime, le seuil de la fiction. Celui de Jean Duvignaud, écrivain et sociologue, rapproche ces deux vocations au fil d'essais où l'imagination, la réflexion et la narration fusionnent en une sorte d'allégorie de la subversion des normes. En leurs singularités respectives, les deux trajectoires révèlent à la fois tant les ressources cognitives de l'écriture fictionnelle que les limites mises par l'hybridation même des genres à la confusion postmoderne des énoncés.

*

Dialogues with Literature: Louis Chevalier and Jean Duvignaud.

Writing novels or poetry, which involves sensitive knowledge attuned to the murmuring of the world, can provide a model for a scholarly narrative freed from illusions and positivist reductions. This examination of two post-war intellectuals, whose itineraries lay on the borderline between social science and literary works, illustrates possible ways in which methodical knowledge can interact with aesthetic expression. The

work of the historian Louis Chevalier began with the heuristic use of literary sources to reach the threshold of fiction in his chronicles on pleasure and crime. The work of Jean Duvignaud, a writer and sociologist, combined both vocations in the course of essays in which imagination, reflection and narration merge into a sort of allegory on the subversion of standards. In their respective singular features, these two trajectories reveal both the cognitive sources of fiction writing as well as the limits that the mixing of genres itself has imposed on the post-modern confusion of statements.

Document

■ **Bertrand Müller: «Histoire traditionnelle» et «histoire nouvelle»: un bilan de combat de Lucien Febvre**

Dans ce texte, Lucien Febvre analyse moins le bilan de l'historiographie française de l'entre-deux-guerres qu'il ne développe les enjeux et les aspects de la confrontation entre deux formes d'histoire: une histoire traditionnelle et une nouvelle histoire orientée vers la synthèse. L'intérêt de ce texte est de rappeler que l'action de L. Febvre s'est inscrite explicitement dès le lendemain de la Première Guerre mondiale dans une perspective de «repolitisation» des sciences sociales centrée autour d'une redéfinition scientifique de la discipline et de la reformulation de la fonction sociale de l'histoire. C'est dans ce contexte que s'inscrit son action critique et en particulier ses comptes rendus polémiques contre Charles Seignobos qui n'est ni une cible unique ni même privilégiée.

*

“Traditional History” and “new History”: Lucien Febvre’s Assessment of the Struggle between the two

In this text, Lucien Febvre is called upon not so much to analyse French historiography between the wars as to explain the challenges and factors involved in the confrontation between two forms of history: traditional history and a new type of history oriented towards synthesis. The main interest of this text lies in recalling that, immediately after the end of World War I, L. Febvre began taking actions in view of “re-politicising” the social sciences, focusing on redefining the discipline in scientific terms and reformulating the social function of history. His critical action must be grasped in this context, especially his polemical reports against Charles Seignobos who was neither his sole, nor even his favourite, target.

Point critique

■ Gérard Mauger: Écrits, lecteurs, lectures

Si le débat qu’a suscité l’esthétique de la réception au sein des disciplines littéraires, s’est cantonné, à de rares exceptions près, au domaine des concepts et des esquisses théoriques, la nouvelle histoire sociale de la lecture a entrepris de rendre raison des variations des appropriations d’un même texte ou d’un même ensemble de textes d’un pôle à l’autre de l’espace social, d’une époque à

une autre ou encore d’une société à l’autre. Quant aux résultats des enquêtes accumulées depuis le début des années soixante-dix, l’hypothèse d’une triple homologie entre division du travail – entre « monde des choses matérielles » et « monde des choses humaines » – division scolaire – entre filières scientifiques et filières littéraires – et division entre les sexes, permet de rendre compte des exceptions apparentes à la relation très étroite qui unit les pratiques de lecture et le capital culturel détenu.

*

Writings, Readers and Readings

While the debate generated within literary disciplines concerning the aesthetics of reception has, with few exceptions, been confined to domain of concepts and theoretical outlines, the new social history of reading has attempted to account for the varied ways in which a single text or even a group of texts is appropriated from one end of society to the other of society, from one historical period to another or from one society to the next. As for the results of surveys accumulated since the early 1970s, the hypothesis of a threefold equivalence of the division of labour – between a “world of material things” and a “world of human things” – the academic division between scientific and literary paths – and division of the sexes, accounts for the apparent exceptions to the very close relationship linking reading practices and the possession of cultural assets.